

PREMIER DE LABORATOIRE
Edition Quotidienne
TOUTES LES PARTS... 12.00 24.00 36.00 48.00
POUR L'ÉTRANGER... 15.00 30.00 45.00 60.00
Les abonnements se paient par anticipation et en avance.

Le Numéro



Cinq sous

PREMIER DE LABORATOIRE
Edition Hebdomadaire
TOUTES LES PARTS... 50.00 100.00 150.00 200.00
POUR L'ÉTRANGER... 60.00 120.00 180.00 240.00
Les abonnements se paient de 1er et de 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1912

NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 23 AVRIL 1912

85ème Année

L'IRIS NOIR.

Il se dresse parmi les fleurs claires, parmi toutes les tendres fleurs du printemps dont beaucoup sont azurées, avec je ne sais quoi de redoutable et de sinistre, et il fait songer à des choses sombres, le grand, le triste iris noir.

Quand il n'est pas épanoui et qu'il est enroulé avec une merveilleuse habileté sur lui-même, il ressemble à un pinceau ou à un épais crayon mal taillé, sans doute a-t-il servi à quelque méchante fée pour tracer des mots maléfiques sur la page bleue, poudrée d'or de la belle journée, des mots qui seront : "Demain il fera noir, demain vous pleurez..."

Quand il commence à s'ouvrir et que, mystérieusement, sa forme apparaît dans la précision de l'éclosion, toujours miraculeuse, avec le dessin de ses pétales, ceux-ci retombent et faits de velours velu, ceux-là bombés et redressés dans leur fragilité de crêpe gris, avec des soulèvements vivants et des transparences de fumée, tout de suite il est inquiétant, l'étrange, le redoutable iris noir.

J'ai cru longtemps qu'il était l'œil d'une... mais jamais il ne se transforme en princesse resplendissante. Il est plutôt une sorcière ou bien un sorcier.

Il est plus grand que les autres fleurs : est-il leur géométrien ou leur défenseur ? Veille-t-il sur elles ou les tient-il captives ? Est-il un magicien ou un enchanteur ? A peine éclos, dressé, fier, avec les lances violettes qui sont ses feuilles, il est un beau guerrier couvert d'acier et dont on ne voit pas les yeux sous la visière du casque. Il est de métal mat avec des luisants brefs. Il ressemble aussi à quelque tacticien prince Hamlet, vêtu d'un pourpoint, choisi aux couleurs de ses mornes songes... cependant que les myosotis effeuillés s'en vont au fil de l'eau comme des Ophélie. Ou bien s'évoque-t-il pas la couleur du jaloux Othello au visage foncé ? et n'étofferait-il pas cette paquerette innocente, n'étranglât-il pas cette jacinthe faible et penchée qui sent si bon et qui est couleur d'un cou rose ?

Parmi les sombres iris noirs, il y en a qui sont trapis, qui sont trop larges et qui n'ont pas la haute vitesse qui sied à des guerriers ou à des seigneurs. Ceux-là me font penser à un Cassandre maussade assistant sans plaisir aux ébats des tulipes, des jonquilles, des muguettes, des Anémone, des Pivoines, des Colombines... Ils ont des airs de tuteurs bafoués et ont des regards qui sont comme des regards d'égout.

Je me suis dit, un jour, que si j'étais un magicien, je ferais de ces iris noirs, comme des yeux d'égoutiers, et que si j'étais un homme, je ferais de ces iris noirs, comme des yeux d'égoutiers.

Sans lui, toutes les fleurs seraient trop gaies, tout le printemps serait trop joyeux et trop clair. Ce ne sont que blancs et que roses... tous les roses, auépines, cerisiers, pruniers, pêcheurs, jacinthes, rosiers ; ce n'est que lilas tendre, que mauve délicat, que bleu pâle ou céleste, ce n'est que jaune éblouissant et pur. Il faut bien qu'il vienne, l'iris noir, avec les nuages, avec les jours gris et les giboulées, avec l'inévitable tristesse et tout ce qui ne devrait pas accompagner les douces choses heureuses. Il faut bien qu'il soit là, au bord de la même source où les pervenches naissent se reflètent. Il faut bien qu'il soit là, orangeux et crépusculaire, auprès des narcisses pâles comme la lune, pour que la petite Proserpine dansant dans la prairie sa danse printanière et cueillant toutes les jeunes fleurs pressente avec un cœur angeoisé sa proche destinée, et sache que bientôt, aux enfers, auprès du roi des ombres, elle ira préparer les saisons futures. Là, au bord des fleurs souterraines, elle le retrouvera, le sombre iris funèbre et gris et là son sceptre sera le narcissé alors si blême et si frais jadis au bord des fontai-

Il se parlaient de la douleur et des orages... Ils me disaient des mots tristes... Ils me disaient... Mais qu'importe ce qu'ils disaient, puisqu'ils sont morts... et qu'on va m'apporter des roses.

UN KRACH.

Si le chien est, comme on l'a dit, ce qu'il y a de meilleur dans l'homme, le saint-bernard passait jusqu'à présent pour être ce qu'il y a de meilleur dans le chien. Un article de M. Julius Votgl, publié par la revue "Vejthagen et Klasing", porte une rude atteinte à cette réputation. M. Votgl est un artiste suisse qui a fait un long séjour au couvent des Augustins pour y peindre la chapelle. "J'avais hâte, écrivit-il, d'interroger le prieur sur ses illustres chiens; je m'aperçus bien vite que tout ce qu'on en raconte est fort exagéré. Comme je faisais allusion à un journal qui déclarait que ses bêtes avaient sauvé plus de trois cents hommes : "Sauvé!" s'écria le religieux; vous voulez dire : mordu !" Cette rectification m'étonna : je la compris mieux le lendemain, en voyant un picéon arriver à l'hospice; entouré par une meute sauvage qui lui montrait les dents, prêts à se jeter sur lui, je ne sais pas comment il s'en serait tiré sans la venue d'un frère qui dispersa les assaillants à formidables coups de fouet. Le prieur s'est demandé si l'on ne pouvait améliorer le dressage; il s'est enquis de tous côtés : il a mis des bêtes en pension chez des spécialistes, sans obtenir grand chose. Seuls, les marchands ont profité de la circonstance pour lui envoyer des chiens de toute espèce et pour mettre sur leurs prospectus : "Fournisseurs du mont Saint-Bernard". Ce qui l'a obligé à refuser leurs présents. Vers la fin du dix-huitième siècle, les chiens de l'hospice allaient chercher, dans les chalets de la montagne, du lait et du beurre qu'ils rapportaient aux religieux. C'était leur principal office ; depuis longtemps ils ne le font plus. Ils sont encore très remarquables pour flairer une piste, pour retrouver le chemin sous une neige épaisse, alors qu'un homme serait irrémédiablement perdu ; mais on n'ose guère les laisser aller seuls. Deux seulement, Barry et Jupiter, ont sauvé quelques hommes, mais à coup sûr moins qu'on ne prétend.

Une addition de M. Poincaré.

Voici une amusante anecdote. Lors de la dernière séance de l'Académie française, cette séance où les "immortels", tenace soutiens de leurs candidats, ne parent se mettre d'accord, on avait confié le soin de pointer les votes à M. Henri Poincaré. M. Henri Poincaré est un mathématicien éminent; il était donc tout naturellement désigné pour une telle fonction.

Que se passa-t-il ? Fat-os dit traction ou bien l'émotion d'un scrutin si passionné ? Ou les mathématiciens fameux ne savent-ils pas compter ? Toujours est-il que M. Henri Poincaré, honteux de ces chiffres, se trompa, et même plusieurs fois. Il fallut qu'un littérateur, un simple littérateur, redressât l'erreur.

Il ne s'agissait cependant que de simples additions. Cela mit un peu de gaieté sous la Coupole, dit "Excoleur".

L'enquête sur la catastrophe de "Titanic."

Washington, 22 avril.—La Commission du Sénat chargée de faire une enquête sur le naufrage du "Titanic" et de fixer, si possible, les responsabilités, a tenu sa première séance à Washington et a entendu plusieurs témoins, dont le principal a été M. Franklin, vice président de la Compagnie White Star.

Les membres de cette Commission sont : M. Wm Alden Smith, président; M. M. Newlands, sénateur du Nevada; Perkins, de la Californie; Burton, de l'Ohio; Bourne, de l'Orégon; Simmons, de la Caroline du Nord et Fletcher, de la Floride.

Un public nombreux se pressait dans la salle longtemps avant l'ouverture de la séance.

M. Franklin, le premier témoin appelé à déposer devant la Commission, est le principal représentant de la Compagnie White Star aux Etats Unis.

Le président Smith qui dirigeait l'interrogatoire, a d'abord cherché à obtenir des informations sur l'envoi des premières dépêches, transmises le jour même du naufrage par le "Titanic" comme simplement avarié et ses passagers sains et saufs. M. Smith a particulièrement cherché à savoir quel a été l'auteur du télégramme annonçant que le "Titanic" était remorqué à Halifax.

M. P. F. a déclaré qu'il ignorait absolument d'où ces dépêches avaient épidées, et a expliqué que dans le premier moment de la catastrophe une telle masse de nouvelles contradictoires avaient été mises en circulation, qu'il s'était écoulé plus de quinze heures avant que les agents de la compagnie à New York fussent exactement fixés sur le sort du "Titanic".

Le témoin a ensuite donné lecture de tous les Marconigrammes parvenus aux bureaux de la Compagnie White Star dans la journée du 15 avril.

"Je n'ai moi-même appris la perte du "Titanic" que le lundi soir, à 6:30 heures, soit environ seize heures après le naufrage."

De nombreux radiotélégrammes, a expliqué M. Franklin, ont été envoyés par les navires qui se trouvaient dans les parages du "Titanic", et il se peut fort bien que dans leur transmission, d'une station à l'autre, le sens de ces dépêches ait été dénaturé.

Le témoin a ensuite donné de longs détails techniques sur la construction du "Titanic", ses engins de sauvetage, etc., et a ajouté que ce navire qui avait coûté 7,500,000 dollars, était armé pour recevoir 2,500 passagers.

Oragan dans l'Alabama.

Birmingham, Ala., 22 avril.—Un violent ouragan s'est abattu ce matin, entre quatre et cinq heures, sur les villes minières de Pinckney, Jugtown, Brookside, Adamsville et autres situées au centre des charbonnages de l'Alabama et y a causé des dégâts considérables.

Dans la seule ville de Brookside vingt maisons ont été abattues et une dizaine de personnes tuées ou blessées. On signale aussi des pertes de vies dans les autres localités.

Mort d'un philanthrope.

Washington, D. C., 22 avril.—Stilson Hutchins, philanthrope millionnaire et ancien journaliste, est mort à sa résidence ici aujourd'hui après une longue maladie. Il était né à Whitefield, N. H., en 1838.

M. Hutchins débuta dans la vie comme reporter à Boston et se rendit ensuite dans l'Iowa, où il eut charge de journaux à Des Moines et à Dubuque. Peu de temps après la guerre civile il fonda le "St. Louis Times" qu'il vendit à un prix considérable de record, quand il vint établir dans cette ville le "Washington Post" en 1877.

Accident de chemin de fer.

Mobile, Ala., 22 avril.—Un train de voyageurs allant au sud s'est précipité sur une aiguille ouverte sur l'embranchement du Louisville et Nashville à Pensacole, vers minuit, et a fait collision avec un train de marchandises. Dix-sept personnes au moins ont été blessées, quelques unes sérieusement.

Frank M. Brettel, de Mobile, qui revenait de Pensacole avec sa jeune femme est au nombre des blessés qui comprennent en majorité des commerçants. Le mécanicien et le chauffeur n'ont pas été atteints.

Grève suspendue.

New York, 22 avril.—Le comité de conférence de la "General Managers' Association" de cinquante chemins de fer de l'Est, s'est réuni ici lundi pour reprendre pour la troisième fois la question de l'augmentation des salaires des mécaniciens de locomotives.

Quand le meeting de lundi a eu lieu on était sous la menace d'une grève qui fut suspendue par ordre de Warren S. Stone, grand chef de la Fraternité des Mécaniciens de Locomotives.

Oyo one dans l'Illinois.

Chicago, 22 avril.—Un cyclone qui s'est abattu la nuit dernière sur le centre et le sud de l'Illinois et le nord-ouest de l'Indiana a tué une trentaine de personnes et a blessé environ 200 autres.

Dans un rayon d'une centaine de milles il ne reste plus un seul fil de télégraphe ou de téléphone en état de fonctionner et sur le passage du cyclone bien peu de maisons sont restées debout.

Les dommages matériels atteindront probablement un million de dollars.

C'est à Bush, un village minier du comté de Williamson, que les pertes de vies ont été les plus élevées.

Dix-huit personnes ont été tuées sur le coup dans l'effondrement de leurs demeures et une quarantaine grièvement blessées. La plupart des victimes sont des étrangers employés dans les mines de charbon de la région.

A Morocco, Ind., neuf personnes ont perdu la vie.

Le nombre des maisons, démolies par le cyclone est très élevé.

HORRIBLE DEMAN-GEAISON GUISANTE GUERIE.

Par Savon et Onguent Cuticura. Un Autre Homme Avait Affection au cuir Chevelu. Cheveux Tombaient Par Plaques. Ont Repossé, Grâce au Savon et à l'Onguent Cuticura.

"Je crois qu'il est de mon devoir de raconter ma guérison que le docteur a notée et l'Onguent Cuticura. Le mal dont j'étais atteint commença par les cheveux qui se détachaient au bord de mes cheveux sur le front, et qui pénétraient dans les yeux. J'étais tellement affaibli que je ne pouvais plus aller à l'école. Pendant trois ans j'eus cette horrible éruption sur le front et le cuir chevelu. Je consultai notre médecin de famille qui ne me guérit pas. J'essayai alors le Savon et l'Onguent Cuticura, et l'un de mes oncles me dit deux mois avec une guérison radicale comme résultat. Il est juste que le médecin de Savon et l'Onguent Cuticura ont été recommandés à moi par les personnes qui ont souffert de cette maladie. Dr. J. C. Harrington, Greek, Cal. le 20 Jan. 1911.

"Je veux dire combien j'ai souffert d'une démangeaison au cuir chevelu pendant les quelques dernières années. Mes cheveux tombaient par plaques de toute ma tête. Des plaques se formaient sur le cuir chevelu, puis se détachaient laissant des croutes. J'en ai la tête toute rasée et la largeur d'une pièce de cinquante cents entièrement dépourvue de cheveux, tant et si longtemps que j'en ai eu assez pour plus d'un médecin. Sans pouvoir obtenir de soulagement, je commençai l'usage des Remèdes Cuticura. J'en ai pris une boîte de Savon Cuticura et de l'Onguent Cuticura et je les fis immédiatement usage. Les plaques de cuir chevelu se détachèrent et mes cheveux ayant repoussé, grâce au Savon et à l'Onguent Cuticura. (Signé Samuel Burns, 202 East 7th, Brooklyn, N. Y., 7 Feb 1911.)

Bien que le Savon et l'Onguent Cuticura ne ramènent pas les cheveux qui sont tombés, ils ont cependant ramené de la croissance de cheveux. On les trouve dans les cheveux qui sont tombés, et dans les cheveux qui sont tombés de la tête. Les personnes qui souffrent de cette maladie doivent s'adresser au Dr. J. C. Harrington, Greek, Cal. le 20 Jan. 1911.

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE.
COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE.
Ligne directe au Havre, Paris (France)
Partent tous les jeudis, à 10 h. A. M.
De quai No 57, Rivière de Nord, près de rue West 15th.

- *LA SAVOIE, 25 avril.
- *FRANCE, 2 mai.
- *LA BRETAGNE, 9 mai.
- *LA SAVOIE, 16 mai.
- *LA LOIRAINNE, 23 mai.
- *FRANCE (neuf), 30 mai.

Agence générale, 19 rue de la Harpe, N. Y.
+ Vapeur à quadruple hélice.

Avis aux Voyageurs.

L'Agence Générale de la Compagnie Générale Transatlantique aux Etats Unis avertis les voyageurs que tous les vapeurs de la flotte transatlantique, conformément à des instructions lancées du Siège Central de la Compagnie à Paris, ont reçu l'ordre, dans le voyage d'aller et retour, de suivre la route du Sud, afin d'éviter toute possibilité de danger et d'être ainsi à la rencontre des champs de glace signalés ces jours derniers.

Enquête sur le "Trust of l'Argent."

Washington, 22 avril.—M. M. Samuel Undermyer, de New York, et Edgar H. Farrar, de la Nouvelle Orléans, ont été tous deux chargés par une commission de la Chambre de faire une enquête sur les opérations du "Trust of l'Argent".



Le Roi des Sirons de Table
Dans Toutes les Bonnes Epiceries

... J'ai pensé à ces choses auprès d'un bouquet de grands iris noirs. Il me semblait en les regardant que toutes les fleurs avaient une histoire et que, toutes, elles devaient être le symbole d'une aventure ou d'un rêve, d'un exploit ou d'un désastre, d'un bonheur ou d'un crime, d'un amour ou d'un amour. L'aurais voulu découvrir quelle était celle de ces princesses ténébreuses qui trois jours durant s'épanouissent au bord de moi... Mais ils se sont la même source où les pervenches naissent se reflètent. Il faut bien qu'il soit là, orangeux et crépusculaire, auprès des narcisses pâles comme la lune, pour que la petite Proserpine dansant dans la prairie sa danse printanière et cueillant toutes les jeunes fleurs pressente avec un cœur angeoisé sa proche destinée, et sache que bientôt, aux enfers, auprès du roi des ombres, elle ira préparer les saisons futures. Là, au bord des fleurs souterraines, elle le retrouvera, le sombre iris funèbre et gris et là son sceptre sera le narcissé alors si blême et si frais jadis au bord des fontai-

La propriété de l'air.

Autour de certains champs d'aviation anglais, les propriétaires ont protesté que, les aéroplanes, essayant leurs trepanx dans la saison des amours, mettaient à mal les agneaux et brebis. Les taureaux restent calmes auprès de leurs épouses, et le cochon regarde plutôt la terre que le ciel. Mais le mouton, paraît-il, est très veur et agité. Faut-il que l'agneau brüte toute sa vie parce que l'homme volant aura effrayé sa mère de son ombre au moment où il s'appesantit à la lumière ?

Oeil pose de nouvelles et graves questions dans le code de l'air, non encore rédigé, mais qui prêterait à de si beaux procès. Il faut sans me l'avoir confiée... Il ont pris des tons violacés et moribondes, ils ont perdu leur forme admirable et se sont refermés pour toujours dans cette grimace affreuse et molle qui est l'agonie des iris... Adieu leurs tons de perdriz et de pintade, leur douceur d'oreille d'âne, leur beau gris nostalgique de fumée lointaine, leur aspect de nuages chassés et gonflés par la tempête... Adieu leur mystère et leur légende ! C'en est fait, et je ne saurais plus rien d'eux. Ils me disaient de ne pas oublier qu'il y a des choses très sombres, et que le printemps est rapide et

La révolte de Tanger.

Tanger, 23 avril.—D'après les derniers rapports de Fez, où une révolte vient d'être réprimée par les troupes françaises, les Français ont eu vingt-cinq hommes tués et soixante blessés dans la bataille qui a eu lieu dans les rues de la capitale.

On estime que plus de 100 Juifs ont été tués pendant le pillage.

Arrivée d'un croiseur français à Galveston.

Galveston, Tex., 22 avril.—Le croiseur français "Descartes" dont l'arrivée n'avait pas été annoncée, a jeté l'ancre hier matin, dans le port de Galveston, venant de Kingston, Jamaïque. Ce navire est attaché à l'escadre française des Antilles. On croit que le "Descartes" se rendra de Galveston à Tampico et à Veracruz, Mexico.

"L'envoi d'un croiseur dans les eaux mexicaines, a déclaré M. G. E. Autey, vice-consul de France, ne doit pas être interprété comme ayant un rapport quelconque avec la situation politique dans ce pays.

"Le "Descartes" fait une simple croisière dans le Golfe, et il est tout naturel qu'il fasse escale dans les eaux mexicaines."

L'équipage de ce croiseur comporte seize officiers et 395 matelots.

La révolution de Tanger.

Tanger, 23 avril.—D'après les derniers rapports de Fez, où une révolte vient d'être réprimée par les troupes françaises, les Français ont eu vingt-cinq hommes tués et soixante blessés dans la bataille qui a eu lieu dans les rues de la capitale.

On estime que plus de 100 Juifs ont été tués pendant le pillage.

Mort d'un ancien diplomate chinois.

Hartford, Conn., 22 avril.—Le Dr Yung Wing, qui il y a quelques années occupait une place en vue dans le monde diplomatique chinois, est mort aujourd'hui, à sa résidence de Hartford, à l'âge de 84 ans.

M. Wing était venu aux Etats-Unis en 1847 et avait pris ses degrés à l'Université de Yale.

En 1899 il avait été mêlé à un mouvement révolutionnaire en Chine, et une prime de 100,000 dollars avait été promise par l'impératrice douairière à qui le livrerait mort ou vif.

Depuis lors il était rentré dans les bonnes grâces de son gouvernement et en 1902 avait représenté l'Empire du Milieu au jubilé de la reine Victoria.

M. Yung Wing avait épousé Mme Mary Louisa Kellogg, de Hartford.

Collision de navires au large d'atterras.

Norfolk, Vie., 22 avril.—Le vapeur "Cretan" de la compagnie Merchants and Miners, parti de Jacksonville pour Baltimore, a eu une collision, ce matin au large du cap Hatteras, avec le vapeur "Iroquois" de la ligne Clyde, en route pour New York.

L'accident est survenu pendant un épais brouillard.

Quoique avariés, les deux navires ont pu continuer leur route par leurs propres moyens.